

il ne voulut plus s'en séparer ; il l'appelait son épouse, sa tendre épouse que plus rien ne saurait lui ravir, et l'accablant de compatissantes caresses, il semblait que son cœur tout entier se répandit au dehors, comme pour ranimer cette vie près de s'éteindre. Déjà Elisa ne répondait à ses transports que par les faibles étreintes de ses bras.

Ils arrivèrent à la maison. Elisa, replacée dans sa chambre, leur fit signe de s'approcher d'elle. Son souffle était court et précipité, le frisson parcourait ses membres, et les pâles violettes de la mort marbraient son beau visage... « C'est l'instant de nous séparer,... » dit-elle avec effort ; « pauvre maman, je vous laisse avec lui.... Widmer,... je vais vous attendre ;... que le souvenir d'Elisa vous soutienne et vous protège!... » Elle ne put poursuivre, et pendant que sa mère et son amant la tenaient embrassée, recueillant le dernier souffle de ses lèvres, elle expira, et son ame pure s'envola vers les cieux.

